

1979

Bureau de la Société

Trésorier Honoraire : M. Beaujean
Président d'Honneur : M. Deruelle
Vice-Président d'Honneur : M. Cabrol

<i>Présidente</i>	Mlle Colette Prieur
<i>Vice-Présidents</i>	MM. André Lefebvre et Robert Leroux
<i>Secrétaire</i>	M. Raymond Planson
<i>Secrétaire adjoint</i>	M. Alfred Beaufort
<i>Trésorière</i>	Mme Raymonde Valentin
<i>Trésorier adjoint</i>	M. Yves Milet

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1979 :

MM. le Docteur Bocquet et Giron

MEMBRES ADMIS EN 1979

Mmes Adriaenssens, Baullard, Rapine
Melle Penon, MM. Delgado, Villerot

Travaux de l'année 1979

3 FÉVRIER : *Jérôme-Pierre Gilland*, par M. André Lefebvre. — C'est une attachante et noble figure, bien oubliée à Château-Thierry. Jérôme-Pierre Gilland est né dans une famille de six enfants à Saint-Aulde, en Seine-et-Marne, le 18 Août 1815. Son père, berger, est illettré. L'enfant va à l'école à l'âge de six ans, seulement pendant l'hiver. Il apprend à lire et, dès lors, dévore tout ce qui lui tombe sous la main. Placé en apprentissage dans la serrurerie, après sa journée à l'étau, il lit, il écrit. A vingt ans, il se lie avec Magu, le poète tisserand de Lizy-sur-Ourcq, et il épouse sa fille en 1843. Il s'occupe des organisations ouvrières, des mutuelles, il prend part aux combats révolutionnaires de 1848 avec un

esprit de tolérance reconnu de tous. Il est porté à la députation en Seine-et-Marne. Il collabore, en prose et en vers, à l'Atelier, à la Ruche ouvrière, la Feuille du Village, le Vote universel, et il écrit ses Conteurs ouvriers. Après le 2 Décembre, il se retire à Château-Thierry, faubourg de Marne, où il reprend son métier de serrurier. Affaibli, il s'éteint le 12 Mars 1854, après une vie trop courte, généreusement remplie. Il repose dans le cimetière de Château-Thierry.

3 MARS : *A propos d'une communication sur les variations des limites forestières dans l'arrondissement de Château-Thierry, par MM. Plavinet et Parent.* — On peut observer dans notre région, sur les plateaux de Brie, d'Orxois et du Tardenois, divers cas de variations de limites apparemment immuables depuis le néolithique. Mais on assiste depuis une vingtaine d'années à un véritable massacre de nos surfaces boisées : exploitation intensive de carrières de sable, construction d'« autoroutes », implantation de résidences secondaires et pratique de la « moto verte », qui fait disparaître le charme des sentiers forestiers sous les pneus des petites et grosses cylindrées.

6 AVRIL : *Le comte Henry de La Vaulx, pionnier de l'aviation, par le comte Jacques de La Vaulx.* — Henry de La Vaulx, pionnier de l'aéronautique et de l'aviation, fondateur de l'Aéro-Club de France en 1895, et de la Fédération aéronautique internationale en 1905, est né le 2 Avril 1870. Excellent aéronaute — il fit plus de cinq cents ascensions en ballon —, écrivain, explorateur, voyageur, propagandiste infatigable, il périt en 1930 aux Etats-Unis, dans un accident d'avion à l'issue d'un immense périple en Afrique et en Amérique entrepris pour faire connaître l'aviation. Il repose avec ses ancêtres dans le cimetière de Rozoy-Belleville, près de Condé-en-Brie.

5 MAI : *Les Dames de France à Château-Thierry, par M. André Lefebvre.* — Ce sont Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV qui, allant aux eaux à Plombières, se sont arrêtées à Château-Thierry et ont emmené à la Cour une arrière petite-fille de la Fontaine. Elles s'occupèrent de son éducation et lui servirent une pension de 1 200 livres qui était encore payée à la Révolution.

Quelques personnages remarquables de Nogentel, par M. Alfred Beaufort. — Il s'agit aujourd'hui du premier vicomte de Nogentel, Jean de Grimbert, venu d'Anvers avec le duc d'Anjou, seigneur de Château-Thierry. Parmi ses descendants, il faut citer Gilles François, qui sera député de la Noblesse aux Etats-Généraux et son fils Charles qui se fixa à Heidelberg où il préserva les ruines du château. La Forte Maison, résidence des Grimbert de Nogentel et rendez-vous des protestants, est démolie et on ne sait ce que sont devenus les descendants de cette branche de l'illustre famille.

8 JUIN : La réunion mensuelle a été remplacée par une conférence prononcée dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville à l'occasion de la commémoration du 550^e anniversaire de la chevauchée de Jeanne d'Arc. *Le mythe de Jeanne d'Arc à travers « le Ditié » de Christine de Pisan et la*

« *Lettre à un Prince étranger* », d'Alain Chartier, par M. Louis Kessler, Professeur de littérature comparée à la Faculté de Reims. Il y a 550 années exactement — à quelques semaines près — le monde étonné, bousculé dans ses plans ou ses routines, devait se rendre à l'évidence : le phénomène « Jeanne d'Arc » s'était manifesté, lequel était en train de changer le cours de l'Histoire. A quelques semaines près aussi, deux intellectuels connus réagissaient chacun de son côté et selon sa personnalité propre à ce même phénomène. Ce double témoignage nous reste dans « *le Ditié* » de Christine de Pisan d'une part, « la lettre à un Prince étranger » d'Alain Chartier d'autre part. Ces deux œuvres sont composées en Juillet/Août (au plus tard Septembre) de l'an 1429. Jeanne est bien vivante : elle a réussi à faire sacrer le Dauphin Charles VII à Reims. Tous les espoirs sont désormais permis. Christine de Pisan, elle, a 65 ans : elle se trouve à la fin d'une longue et riche carrière de femme de lettres. Française par adoption et par mariage, elle est surtout parisienne de cœur. Elle a été très au fait des événements à la Cour jusqu'à la fuite du Roi (1418) de Paris, devenu bourguignon par trahison. Demeurée sur place en « zone occupée » anglo-bourguignonne, elle sait le comportement d'Isabeau de Bavière restée à Paris, heureuse de l'Occupation anglaise ; mais c'est à partir du Monastère Royal de Saint Louis de Poissy où elle s'est retirée — vrai centre de résistance légitimiste — qu'elle apprend les grandes nouvelles : c'est dans une atmosphère de vraie « libération » (car Jeanne approche, alors que l'ennemi est toujours là) qu'elle compose son *Ditié*. Alain Chartier, homme de lettres, d'environ 20 ans plus jeune que Christine ; vit, lui, en « zone libre » à Bourges. Il termine lui aussi sans le savoir une longue vie de création littéraire mais aussi de fonctionnaire d'Etat et de diplomate au service de Charles VII ; il est témoin plus ou moins direct des événements dont il se charge de faire le rapport pour un Prince Etranger. Chacun ignore probablement la démarche de l'autre, mais malgré les différences de circonstances et de sensibilité, leurs accents profonds se rejoignent.

8 JUILLET : *L'excursion traditionnelle* avait pour but Beauvais, avec la visite du Musée départemental installé dans l'ancien Palais de Justice, de la Galerie des Tapisseries, annexe de la manufacture, de la Cathédrale et de l'église Saint-Etienne. Très agréable journée, sous la conduite de guides érudits et charmants.

6 OCTOBRE : *La ligne de chemin de fer de Paris à la frontière d'Allemagne*, par M. André Lefebvre.

3 NOVEMBRE : *De nos jours dans les pas des pèlerins de jadis*, par M. Gérard Jugnot. Docteur en droit, assistant d'histoire à la Faculté de droit de Reims. — Le Centre des études compostellanes s'est donné pour mission de reconstituer le tracé des chemins de Saint-Jacques au nord des Pyrénées. Cette recherche doit être faite à partir des cartes tant anciennes que modernes et vérifiées sur le terrain par l'examen des vestiges subsistant. C'est à ce travail que le conférencier, secrétaire général du Centre d'étude compostellanes, convie les auditeurs à participer.

1^{er} DÉCEMBRE : *Le comte de Saint-Pol*, par M. Pierre Besset. — M. Besset retrace la vie mouvementée de Louis de Luxembourg, connétable de France, né en 1418, qui adopta une politique de bascule entre Louis XI et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Louis XI lui avait cédé le gouvernement de Château-Thierry, mais il ne conserva ce gouvernement que deux ans : excédés par ses trahisons excessives, le roi et le duc résolurent sa perte. Il fut décapité en place de Grève le 19 Décembre 1675.
